

"C'est aussi aux artistes de réveiller les consciences endormies"

Gauvain Sers

Article rédigé par Elodie Suigo, Étienne Presumev
Radio France Publié le 27/03/2026 10:25

Avec sa guitare, sa gapette vissée sur la tête et ce regard de gamin qui observe le monde Gauvain Sers a apporté quelque chose de très particulier à la chanson française. Une fraîcheur, mais surtout un retour aux mots, aux histoires, à ses chansons qui racontent la vraie vie. Le public l'a découvert avec *Pourvu*, puis avec *Les Oubliés*, cette chanson qui a profondément marqué les esprits en racontant la fermeture des écoles dans certains villages, et cette France rurale qu'on a parfois le sentiment de ne plus regarder. Derrière tout ça, il y a également ce besoin de raconter son histoire avec *Boulevard de l'enfance*, le titre de son dernier album. On y sent une forme de retour aux racines, à ces souvenirs et ces moments fondateurs, qui façonnent au point de devenir ce qu'on a toujours eu envie de devenir.

franceinfo : Quand on écoute *Boulevard de l'enfance*, on a l'impression que vous regardez votre propre histoire. Quand vous repensez aujourd'hui au petit garçon que vous étiez dans la Creuse, quel regard portez-vous sur cet enfant-là et sur le chemin qu'il a déjà parcouru pour réaliser ses rêves ?

Gauvain Sers : Alors, il n'aurait jamais imaginé tout ce qui allait lui arriver, je pense. C'est aussi ça, effectivement, cet album, c'est le fait de, à la fois de regarder un peu dans le rétro, mais pour pouvoir aller de l'avant et le fait aussi, d'être devenu papa depuis pas longtemps, forcément, on replonge aussi dans son enfance.

Dans les chansons, on peut raconter beaucoup d'histoires et quand on est à hauteur d'enfant, on peut se permettre de dire beaucoup de choses aussi.

Franceinfo : Le titre qui ouvre l'album s'intitule *Monter à Paris*, vous chantez, "remonter les manches, monter sur les planches, déballer une vie et celle de ceux qui ne sont pas montés à Paris. Griffonner des vers, chanter mes colères, mes utopies". Nos colères servent aussi à adoucir nos pensées les plus dures ?

La chanson, pour moi, c'est un mélange de toutes ces émotions-là. Il y a des chansons légères, des fois, on est dans une énergie hyper joyeuse, ou on est amoureux, la paternité, etc. Ce sont des choses qu'on a envie de dire, ce sont des sentiments très forts et évidemment, il y a un surplus d'émotion, donc ça donne envie de prendre un stylo et d'essayer de retranscrire des choses. Après, il y a aussi les moments où effectivement dans la vie, tu as des coups de colère, tu trouves que le monde est vraiment absurde, injuste et ça donne envie aussi d'écrire des chansons. Donc, je peux être très en colère parfois sur des choses, mais je suis aussi, j'espère, assez joyeux, donc, je veux que ça se retranscrive dans l'album quand même.

Franceinfo : On va aborder la chanson qui va faire couler beaucoup d'encre, c'est Monsieur le Président. Vous dites, "Monsieur le Président, je ne viens pas en guerre. Déserteur également, mais surtout en colère quand fleurit l'Injustice, les propos indécents, quand on voit la police cogner des innocents. Monsieur le Président, refusez-vous de voir ceux qui vous ont un temps choisi dans l'isoloir. C'est l'infirmière de garde qui ne compte plus ces pleurs, chaque nuit quand elle regarde l'hôpital qui se meurt".

J'ai commencé à la suite de toutes ces petites phrases qui étaient teintées de mépris. Je trouve qu'il n'y a rien de pire dans la vie que ce genre de suffisance envers les gens. De mettre des gens comme ça sur le bas-côté, ces petites phrases, elles m'ont vraiment choqué et j'avais envie de le dire en chanson et dans la forme le faire un peu comme le troisième volet du Déserteur, mais aussi dans le fond, d'être très premier degré sur un constat clair de ce qui s'est passé ces dernières années dans la politique. De dire tous mes désaccords sur l'époque dans laquelle on est. Je crois que c'est aussi aux artistes de réveiller peut-être les consciences parfois endormies.

Je combattrai toujours, cette montée de haine qu'on voit apparaître depuis quelques années et qu'il va falloir combattre, je pense, dans les prochains mois.

Franceinfo : Cet album souligne aussi la responsabilité qu'on a toutes et tous. Il n'est pas du tout moralisateur, c'est d'abord un album d'espoir.

Oui, j'espère, parce que les chansons sont aussi faites pour donner de l'espoir, je crois. Dans les chansons, on peut énoncer des faits, mais peut-être le dernier couplet doit faire switcher pour donner un élan d'espoir à tout le monde et requinquer quand on est au fond du trou. J'ai tellement de souvenirs d'être parfois pas bien dans des périodes un peu sombres où le matin, tu es un peu déprimé et puis tu mets ton casque, t'écoutes une chanson qui te redonne de l'espoir. Je trouve qu'il n'y a rien de plus beau que ça. Le pouvoir de la musique, le pouvoir d'une chanson qui arrive juste au bon moment pour toi. On a l'impression qu'elle a été écrite pour toi à ce moment-là et je crois vachement à ce pouvoir-là. Des mots, des histoires, des choses qui requinquent tout simplement. Un concert, aussi, peut générer ça. Je crois vachement à cette puissance-là, à la puissance de la culture en général, et c'est pour ça aussi que je milite pour qu'elle soit accessible à tous.

Retour

